

L' Abeille.

5me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me Année.

VOL. V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 DÉCEMBRE, 1852.

No. 11

AVE MARIS STELLA.

Prions, la vague nous entraîne,
Le flot est pur, le ciel est clair :
Adorons tous la jeune reine
Qui fait briller la nuit sercine.
Qui fait dormir la grande mer.

L'Aquilon rugissait et sillonnait la voile,
Les filets de la nuit avaient pris chaque étoile,
Nous étions à genoux
Seuls, ballotés au loin sur de fragiles planches,
Tandis que mille flots heurtaient leurs crêtes blanches
A quelques pas de nous.

La montagne agitée, en face du navire,
Tremblait et chancelait, comme un homme en délire,
Ou comme un noir géant ;
Les cieux même grondaient sous leur épaisse écorce.
Et leur cri fraternel s'alliait avec force
Au cri de l'Océan.

Mais au milieu du sombre orage
Qui se hâtait de nous couvrir,
Une femme, dans un nuage,
Jetait l'éclair de son visage
Sur le vaisseau prêt à périr.

Et le vaisseau, malgré sa houle furieuse,
S'élançait puissamment des abîmes qu'il creuse
A force de labeurs ;
Et ce reflet divin, cette flamme féconde
Qui s'échappait du ciel, en même temps que l'onde,
Illuminait nos cœurs.

Ave Maria stella : soyez toujours bénie,
O vous qui refrétez la colère infinie
De la foudre et du vent ;
Étoile au doux regard, au chaste diadème,
Le flot envahisseur retombe de lui-même
En vous apercevant !

Prions, la vague nous entraîne,
Le flot est pur, le ciel est clair ;
Adorons tous la jeune reine
Qui fait briller la nuit sercine,
Qui fait dormir la grande mer.

E. Turquety.



DON PEDRO II, EMPEREUR DU BRÉSIL.

Aujourd'hui que l'Europe prête une attention particulière aux événements qui se passent sur les rives de la Plata, nos lecteurs aimeront peut-être à trouver dans ces colonnes une courte notice sur l'état le plus puissant de l'Amérique du Sud et sur le prince qui le gouverne. La tendance irrésistible et progressive du Brésil à se ranger un nombre des premières puissances des deux hémisphères est bien propre en effet à fixer nos regards. Ce pays, sillonné

en tous sens par les plus belles rivières du monde, borde l'océan sur une longueur de neuf cents lieues. Riche et fertile au plus haut degré, il s'élança hardiment dans l'avenir magnifique que lui réserve la Providence. Un climat doux et salubre y fait oublier celui de Naples et de Cadix. Les côtes du Brésil s'étendent du 2e. degré latitude Nord au 31e. degré latitude Sud, et à cinq cents lieues dans les terres. Les fruits de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie y viennent presque sans culture. Parmi ses villes on compte Rio Janeiro, capitale de l'empire, et peuplée de 300,000 âmes ; c'est des ports du monde un des plus commerçants et des plus beaux. Bahia, autre ville, renferme une population de 140,000 âmes ; Pernambuco, une de 80,000 ; Maranhão, une de 35,000. Ajoutons les noms de Para, de Santos, de Porto Allegre, de Ceara, de Cottinguiba Campos, sans parler de plusieurs autres villes actives et florissantes. Le revenu annuel du Brésil s'est régulièrement accru d'un dixième, ou moins chaque année, depuis l'avènement de l'empereur actuel, et s'élève à £5,000,000.

La constitution du Brésil, œuvre de Don Pedro I, et si bien adaptée aux sentiments, aux coutumes et aux besoins de ses habitants, s'est maintenue fraîche et vigoureuse au milieu de l'exercice des lois. C'est un fait remarquable que parmi tant de républiques de l'Amérique du Sud, le Brésil seul ait fleuri grand et libre ; tandis que les autres pays ont succombé sous la tyrannie, ou se sont démembrés par suite des éléments défectueux qu'ils recélaient dans leur sein. Et, chose étonnante, la constitution du nouvel empire ne compte aujourd'hui, dans le monde chrétien, que deux constitutions plus anciennes qu'elle : celle d'Angleterre et celle des États-Unis.

Descendant légitime des trois grandes maisons royales d'Europe, l'empereur est fils de Don Pedro I de Braganza et de Bourbon, et de Léopoldine, Archiduchesse d'Autriche. Il fut désigné à l'âge de cinq ans et quelques mois, après l'abdication de son frère. Un conseil de régence, composé de trois membres, prit les rênes du gouvernement, qui bientôt passa dans le

maïns d'un seul. Cependant ces hommes d'état prirent tant à cœur le bien de leur patrie et le droit de leur prince, que, à cette époque critique de 1831 à 1835 où la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Pologne, la Grèce et tous les états de l'Amérique, fermentant dans un trouble général, perdirent leurs institutions ou les paralysèrent par de violents changements, le Brésil conserva sa constitution dans son intégrité. Si les conseils municipaux éprouvèrent quelques modifications, la loi les autorisa.

Il n'a rien manqué à l'éducation du jeune empereur. Il s'est distingué dans toutes les sciences qu'on a jugé nécessaire de lui enseigner. Ses deux sœurs, Donna Januaria, mariée en 1844 au Comte d'Aquila, frère du roi de Naples, et Donna Francisca, mariée en 1843 au Prince de Joinville, ont profité avec une égale ardeur des hautes études du prince.

Au mois de juillet, 1840, Don Pedro II à peine âgé de quinze ans, fut proclamé empereur par les chambres. Sa Majesté impériale épousa, le 30 Mai 1843, Thérèse-Christina-Maria, sœur du roi de Naples : princesse éminemment distinguée par ses rares qualités, par la protection qu'elle accorde aux beaux-arts, par une générosité sans borne et par les plus heureuses dispositions. De cette union sont nés deux princes, morts en bas âge, et deux princesses dont l'aînée porte le titre de Princesse impériale, comme héritière présomptive de la couronne.

Don Pedro est grand et brave. Ses yeux bleus sont couronnés d'élegants sourcils, et sa barbe bien fournie cadre gracieusement avec sa belle et forte chevelure. C'est un modèle qui semble plutôt né sous le beau ciel de l'Allemagne que près des ondes bouillantes de la Plata. Habile cavalier, il aime les exercices violents.

Lorsqu'il est à Rio, il se tient constamment en public. Il passe l'été à Petropolis, colonie allemande qu'il a fondée à huit lieues de Rio. Petropolis, située sur une haute montagne, semble une aile d'angle d'où la vue s'étend sur la baie. Le sol riche et pittoresque ne le cède en rien aux plus belles provinces de la Suisse. Deux fois par semaine, l'empereur donne audience à